
LES ETUDIANTS GRENOBLOIS ET LES PARASCIENCES

Alexis AUBRY¹, Nicolas AUDIBERT², Eric DESCHAMPS¹, Florent ROCHETTE³ et Géraldine FABRE⁴

¹G-SCOP (Grenoble – Sciences pour la Conception, l'Optimisation et la Production)

²Institut de la Communication Parlée - GIPSA-Lab

³MINATEC/IMEP (Institut de Microélectronique Electromagnétisme et Photonique)

⁴Observatoire Zététique

Mél : alexis.aubry@g-scop.inpg.fr, nicolas.audibert@icp.inpg.fr, eric.deschamps@g-scop.inpg.fr, rochette@minatec.inpg.fr, geraldine.fabre@zetetique.fr

Résumé

Cet article présente les résultats d'une enquête visant à étudier l'opinion des étudiants de l'académie de Grenoble vis-à-vis de phénomènes dont le fondement scientifique n'est pas prouvé. Basée sur les principes de la zététique, cette étude est partie du constat, établi à partir de 20 années d'enquêtes auprès des Français et portant sur onze phénomènes de ce type, que le niveau d'étude et l'intérêt pour les sciences ne détournent pas forcément des parasciences. Afin d'évaluer si, en 2007, ce constat reste vrai pour les étudiants de l'enseignement supérieur de Grenoble, de Chambéry et Valence, plus d'un millier d'entre eux ont été interrogés sur leur degré d'accord à une trentaine d'affirmations parascientifiques via une enquête en ligne. Les résultats confirment globalement ceux obtenus par (Boy, 2002) mais suggèrent également que la plus forte adhésion des femmes aux phénomènes parascientifiques pourrait être liée à leur faible représentation dans les filières scientifiques dites « dures ».

Abstract

This paper reports the results of a survey on the opinion of the students of Grenoble's region towards phenomena whose scientific grounding hasn't been proved. Based on zetetic principles, this study started considering the statement obtained from 20 years of surveys on French people about 11 psychic phenomena: high educational level and the interest for science do not systematically divert from parasciences. In order to evaluate if this statement remains true in 2007 for undergraduate and graduate students of Grenoble, Chambéry and Valence, over thousand of them where asked to give their degree of agreement on about 30 parascientific assertions via an online survey. Results globally confirm those reported by (Boy, 2002) but also suggest that the higher agreement of women to parascientific assertions could be linked to their weaker representation in the hard-said scientific programmes.

1. Introduction

Les pseudo-sciences et autres allégations surnaturelles trouvent à l'heure actuelle un large écho dans les médias, bien souvent sans apport critique quant à leur fondement scientifique. La démarche zététique, dans laquelle nos travaux s'inscrivent, consiste à adopter une position qui semble la plus raisonnable face à ce type de phénomènes, à savoir le doute et la vérification des informations. Elle

consiste également à mettre en place des protocoles expérimentaux rigoureux permettant d'étudier ces phénomènes. Cela implique d'avoir un esprit critique parfois aiguisé tant le vocabulaire et le matériel utilisés sont proches de ceux de la science. Nous ne rejetons pas pour autant l'existence de ces phénomènes mais nous suspendons notre jugement. La zététique va plus loin en affirmant que la méthode scientifique est la mieux adaptée pour appréhender justement ces phénomènes qui reposent la plupart du temps sur des allégations scientifiques.

On peut s'interroger sur l'intérêt que porte le public à ces phénomènes et l'éventuel scepticisme à leur égard. Entre 1982 et 2000, des Français ont répondu à cinq enquêtes par sondage portant sur leurs « croyances » en onze phénomènes dits « parascientifiques ». Les premiers résultats de 1982 ont dressé le constat suivant : les « croyances » en ces phénomènes sont plus répandues qu'on aurait pu le penser a priori. Le bilan de 2000 est quasi-identique, à savoir : les « croyances » n'ont ni augmenté ni diminué de manière significative. En effet (Boy, 2002) fait une analyse comparée de ces cinq enquêtes. Ainsi en 2000, 54% des personnes interrogées affirment croire en les guérisons par magnétiseurs, 40% affirment croire en la transmission de pensée. Les divinations par les voyantes ou les astrologues atteignent quasiment les 20%. On peut trouver les réponses pour quelques-uns de ces phénomènes dans le tableau 1 disponible en version intégrale dans (Boy, 2002).

Tableau 1 — Les croyances aux parasciences à travers cinq enquêtes (SOFRES).

Dites-moi pour chacun des phénomènes suivant si vous y croyez ou non :		1982	1988	1989	1993	2000
Les guérisons par magnétiseurs, imposition des mains	J'y crois	-	47%	-	55%	54%
	Je n'y crois pas	-	47%	-	40%	42%
	Sans réponse	-	6%	-	5%	4%
La transmission de pensée	J'y crois	42%	-	40%	55%	40%
	Je n'y crois pas	50%	-	54%	42%	58%
	Sans réponse	10%	-	6%	3%	2%
Les envoûtements, la sorcellerie	J'y crois	18%	18%	17%	19%	21%
	Je n'y crois pas	77%	77%	81%	79%	76%
	Sans réponse	5%	5%	2%	2%	3%
Les prédictions des voyantes	J'y crois	-	27%	-	24%	18%
	Je n'y crois pas	-	69%	-	72%	78%
	Sans réponse	-	4%	-	4%	4%
Les passages sur Terre d'êtres extra-terrestres	J'y crois	-	-	-	18%	17%
	Je n'y crois pas	-	-	-	77%	78%
	Sans réponse	-	-	-	5%	4%
L'inscription de la destinée dans les lignes de la main	J'y crois	-	17%	-	23%	17%
	Je n'y crois pas	-	78%	-	72%	80%
	Sans réponse	-	5%	-	5%	3%
Les fantômes, les revenants	J'y crois	5%	5%	-	11%	13%
	Je n'y crois pas	92%	94%	-	87%	85%
	Sans réponse	3%	1%	-	2%	2%

Mais le constat le plus intéressant de l'étude de (Boy, 2002) est celui qui affirme que le niveau de croyance n'est pas corrélé au niveau d'études, puisque l'on observe un niveau de croyance significatif même chez les personnes ayant fait de longues études en sciences, alors même que la preuve scientifique de ces phénomènes n'a pas été établie. De plus (Boy et Michelat, 1984) constatent que *les croyances sont plus fréquentes parmi les couches sociales moyennes à dominante intellectuelle* :

instituteurs, étudiants, cadres moyens, employés. Alors qu'en est-il en 2007 ? Peut-on dresser le même constat pour les étudiants de Grenoble, de Chambéry et de Valence ? Dans cet article, nous tentons de répondre à cette question via l'analyse des résultats d'une enquête.

2. Elaboration de l'enquête

2.1. Thèmes abordés

L'enquête exploitée dans cet article vise à évaluer le degré d'adhésion à des phénomènes « parascientifiques ». Etant donnée leur grande diversité, nous avons sélectionné 23 phénomènes apparaissant comme représentatifs et nous les avons classés en 6 catégories :

- l'existence d'une vie extraterrestre intelligente (2 phénomènes),
- les pseudo-médecines : thérapies dont l'efficacité n'a pas été scientifiquement établie (4 phénomènes),
- la divination : art de prédire l'avenir (3 phénomènes),
- les superstitions et légendes (7 phénomènes),
- les pouvoirs dits surnaturels : pouvoirs liés à des phénomènes non établis scientifiquement (4 phénomènes),
- la pseudo-psychologie : explication de la personnalité par des facteurs extérieurs sans qu'aucune causalité n'ait été scientifiquement établie (3 phénomènes).

De plus les personnes interrogées ont été invitées à donner leur degré d'accord à des affirmations portant sur des phénomènes dont le fondement scientifique fait consensus, ceci afin de s'assurer du sérieux des réponses. Ces phénomènes constituent le groupe test.

La question d'inclure ou non des questions relatives à la religion s'est posée avec insistance : étant donné que (Boy et Michelat, 1984) établit un lien entre la pratique religieuse et la croyance en des phénomènes parascientifiques, il paraissait naturel d'intégrer, dans la partie de l'enquête visant à cerner le profil des sondés, des questions sur leur rapport à la religion. Cependant les tensions autour du fait religieux, plus prégnantes à l'heure actuelle que dans les années 1980, nous ont amenés à reconsidérer cette question. Nous avons considéré que de telles questions, à plus forte raison lorsque la réponse à l'enquête est entièrement soumise au bon vouloir des personnes interrogées sans possibilité de différencier a posteriori les profils des sondés ayant répondu ou non, auraient risqué de braquer les personnes se réclamant d'une religion, biaisant par la même la représentativité de l'échantillon de sondés considéré, et n'avons donc pas retenu ces questions. En conséquence, les questions dont la réponse pouvait être trop directement liée aux pratiques religieuses majoritaires, par exemple relatives au destin ou à la vie après la mort, ont également été éliminées.

2.2. Choix méthodologiques

Le principal écueil à éviter lors de l'élaboration d'une enquête par questionnaire est celui des questions pouvant être interprétées de diverses façons. Bien qu'il soit en pratique impossible de s'assurer que tous les sondés ont effectivement la même

interprétation que les enquêteurs pour chacune des questions posées, sauf à les interviewer individuellement, la tournure des questions peut permettre de minimiser ce risque. Les questions posées aux sondés dans les études citées par (Boy, 2002) faisaient appel à la notion de croyance avec des réponses données sous la forme « j'y crois » / « je n'y crois pas ». La notion de croyance en un phénomène peut être interprétée de diverses manières. Par exemple, « croyez-vous en l'homéopathie ? » peut être interprété comme « pensez-vous que l'homéopathie est efficace ? » ou « pensez-vous que les fondements scientifiques de l'homéopathie sont établis ? » ou même encore « pensez-vous que l'homéopathie va continuer à se développer ces prochaines années ? ». Nous avons donc choisi d'exclure le terme « croire » dans l'enquête et de formuler les questions sous forme d'affirmations auxquelles les sondés devaient donner un degré d'accord. De plus, dans le but d'éliminer un éventuel effet de l'ordre de présentation, les affirmations ont été présentées en ordre aléatoire mais toutefois contrôlé afin d'éviter que deux affirmations appartenant à la même catégorie ne soient présentées consécutivement.

Un autre risque est que la façon dont les affirmations sont rédigées oriente les réponses, ce qui nous a conduit à utiliser un vocabulaire aussi neutre que possible, mais aussi à éviter toute référence à la zététique, à laquelle sont parfois associés certains préjugés. Nous avons donc fait le choix de cibler des phénomènes précis, tout en faisant en sorte que les questions soient concises et compréhensibles par tous. Dans le cas des affirmations du groupe test, ce choix nous a amené à trouver des compromis entre une formulation satisfaisante pour les spécialistes du domaine mais difficilement compréhensible par le grand public et une formulation plus générale.

Le type d'échelle choisi pour le choix du degré d'accord aux affirmations est une échelle de type Likert (Likert, 1932), classiquement utilisée en sciences sociales pour l'évaluation d'attitudes. Le principe général d'une échelle de Likert est de proposer une gradation entre deux valeurs extrêmes comme « tout à fait d'accord » et « pas d'accord du tout ». Dans le cas d'une échelle avec un nombre impair de points, une valeur intermédiaire telle que « ni d'accord ni pas d'accord » est souvent proposée. Cependant un biais fréquemment observé (Mangione, 1995) avec de telles échelles est celui de la tendance centrale, les sondés étant souvent tentés de prendre une position neutre en se réfugiant dans cette valeur intermédiaire. Nous avons donc décidé de ne pas proposer de telle valeur intermédiaire. Toutefois, de par les thèmes abordés, il s'est avéré nécessaire de laisser aux sondés la possibilité de ne pas se prononcer sur certaines questions, étant donné que les phénomènes abordés n'étaient pas toujours connus de tous. Nous avons donc, en plus des quatre choix « tout à fait d'accord », « plutôt d'accord », « plutôt pas d'accord » et « pas d'accord du tout », inclus un élément « ne se prononce pas ». Si cette répartition des réponses possibles nous semble être la plus adaptée aux phénomènes testés, il convient d'en souligner les limites : en dépit de la formulation et de la disposition sur la feuille de réponses de cet élément additionnel, on ne peut exclure que certains sondés l'utilisent comme intermédiaire entre « plutôt d'accord » et « plutôt pas d'accord ». De plus l'échelle choisie impose de considérer les réponses aux questions comme des variables qualitatives et non comme un ensemble ordonné, et interdit donc le recours à certaines méthodes statistiques pour l'analyse des réponses. Un autre biais classique observé dans les études basées sur des échelles de type Likert est celui dit de la « désirabilité sociale » : les sondés ont tendance à se montrer tels qu'ils aimeraient être plutôt que tels qu'ils sont. Toutefois l'effet de ce

biais est moindre dans le cas de questionnaires anonymes diffusés par internet (Joinson, 1999).

Nous avons profité de notre présence à la Fête de la science 2006, dans le cadre de l'animation d'un « stand zététique » à Grenoble, pour affiner le sondage en soumettant une première version de notre enquête au public. Suite à des remarques émises par les participants, nous avons apporté des améliorations à certaines affirmations afin de les rendre plus compréhensibles et moins ambiguës.

Les informations recueillies sur les sondés sont le sexe, l'âge, la fonction (étudiant non-doctorant, doctorant, chercheur, etc.), la formation initiale (sciences humaines et sociales, sciences dites dures, les deux ou autre), le niveau d'études et le fait d'être ou avoir été moniteur CIES ou non. De plus il leur est également demandé en fin de questionnaire s'ils ont déjà entendu parler de la zététique, en leur laissant la possibilité de laisser un commentaire.

3. Résultats

3.1. Diffusion et effectifs

L'enquête a été formatée en pages Web dynamiques et mise en ligne, puis transmise via courrier électronique par le CIES aux moniteurs et aux directeurs d'UFR et d'écoles d'ingénieurs afin que ces derniers la diffusent aux étudiants de leurs unités respectives. N'ayant pas eu de retour d'information direct il nous est impossible d'identifier les unités dans lesquelles l'annonce a effectivement été diffusée, cependant au vu de la diversité des profils recueillis ainsi que du nombre de réponses, on peut considérer que cette enquête a touché un panel suffisamment large et varié d'étudiants.

1302 réponses valides ont été recueillies, parmi lesquelles 1064 (82%) proviennent d'étudiants non-doctorant et 166 (13%) de doctorants (dont 143 moniteurs CIES). Les sondés sont majoritairement issus de sciences dites dures (42,9%) et de sciences humaines et sociales (39%), âgés de 17 à 59 ans (22,5 ans en moyenne). Les niveaux d'études les plus représentés sont le niveau BAC (25%) et le niveau BAC+5 (21%). 22% des sondés ont déjà entendu parler de zététique.

3.2. Analyse des réponses

Les analyses statistiques, dont les résultats sont consultables (avec une description de l'enquête réalisée) à l'URL <http://enquete.cies.free.fr/resultats>, ont été menées à la fois sur les données brutes et sur les données recodées en regroupant les réponses « tout à fait d'accord » et « plutôt d'accord » en « plutôt ou tout à fait d'accord », et les réponses « plutôt pas d'accord » et « pas d'accord du tout » en « plutôt pas ou pas du tout d'accord ».

Contrairement à ce que l'on pourrait attendre, les sondés qui adhèrent à une affirmation parascientifique ne le font que peu pour des affirmations similaires. Ainsi seuls 20% des sondés ayant répondu « plutôt ou tout à fait d'accord » à au moins l'une des affirmations relatives à la divination (possibilité de prédire l'avenir par les astres, les cartes et les lignes de la main) adhèrent à ces trois affirmations.

Si la plupart des affirmations de « test » ont bien rempli leur rôle de vérification du sérieux des réponses pour le groupe des sondés issus d'une formation en sciences

dites « dures », elles se sont avérées plus délicates pour ceux issus de sciences humaines et sociales, avec des reports importants vers la réponse « ne se prononce pas ».

Un test du khi-deux a été effectué pour chaque question afin de tester l'effet du sexe, de la fonction occupée, de la formation, du niveau d'études, de la connaissance de la zététique ainsi que de l'interaction sexe/formation sur la distribution des réponses. Les groupes testés ont été limités à ceux dont les effectifs étaient suffisants pour que les conditions d'application du test du khi-deux soient remplies. L'effet qui apparaît comme le plus important, et qui est cohérent avec les conclusions de (Boy, 2002), est celui de la formation (cf. graphique 1 de la figure 1) : les sondés issus de sciences humaines et sociales (SHS) adhèrent plus largement à la plupart des affirmations parascientifiques que ceux issus de sciences dites dures, à l'exception notable des affirmations relatives à l'existence d'une vie extraterrestre intelligente.

En revanche l'effet du sexe doit être nuancé : si à l'instar de (Boy, 2002) on peut observer une adhésion plus importante des femmes à la plupart des affirmations parascientifiques, cette observation doit être relativisée par le fait qu'au sein des groupes de même formation, cet effet du sexe est moindre et limité à de rares questions (cf. graphe 3 et 4 de la figure 1). Il apparaît donc que cet effet du sexe s'explique principalement par le fait que les femmes sont surreprésentées dans les filières de sciences humaines et sociales et sous-représentées dans les filières scientifiques dites « dures ».

La connaissance de la zététique a également un fort effet sur les réponses à la plupart des affirmations : ceux qui en ont entendu parler étant moins enclins à être d'accord avec les affirmations parascientifiques que les autres. Cet effet est surtout très significatif au sein des sous-groupes pour l'affirmation relative à un effet de l'homéopathie au-delà de l'effet placebo. Le niveau d'études a également un effet sur l'adhésion à des affirmations parascientifiques : en effet celle-ci décroît avec le nombre d'années d'études (cf. graphique 2 de la figure 1). A niveau d'études égal (BAC + 5), le statut de doctorant n'a en revanche d'effet que sur les quatre affirmations sélectionnées ci-dessous à l'exception de celle portant sur la disparition des brûlures par imposition des mains.

Nous illustrons cette analyse sur les quatre affirmations parascientifiques ayant recueilli les proportions de réponses « tout à fait ou plutôt d'accord » (indiquées entre parenthèses) les plus importantes :

- les cheveux repoussent plus vite lorsqu'ils ont été coupés en tenant compte de la phase de la lune. (39%)
- Il est possible de faire disparaître une brûlure par simples passes manuelles, c'est-à-dire sans contact physique. (33%) (barreur de feu)
- l'homéopathie permet de soigner certains troubles par un effet propre autre que l'effet psychologique (placebo). (63%)
- Il est possible de trouver de l'eau grâce à une baguette ou un pendule. (45%) (sourcellerie)

L'affirmation « La période de l'année à laquelle on est né influence notre personnalité », qui a recueilli 36% de réponses « tout à fait ou plutôt d'accord », n'a pas été retenue en raison de la possible ambiguïté de sa formulation soulevée par plusieurs commentaires laissés sur le site Internet.

La figure 1 représente les taux d'adhésions aux quatre affirmations retenues selon différents critères liés à la formation, le niveau d'études et le sexe par formation. Les valeurs correspondantes sont présentées en annexes (tableaux 2 et 3).

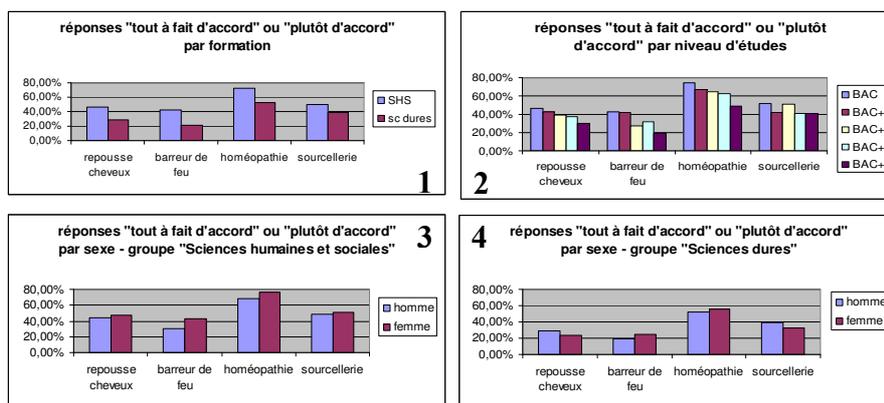


Figure 1 – Taux d'adhésion par formation, niveau d'étude et sexe par formation

L'homéopathie remporte une adhésion importante puisqu'une forte majorité affirme que l'homéopathie guérit avec une efficacité supérieure au placebo. Si aucune étude scientifique rigoureuse ne démontre cette efficacité supérieure, on peut expliquer cette adhésion par différents facteurs. Le premier facteur rejoint ce que nous disions en introduction : les médias jouent un rôle déterminant, les magazines comme « Parents » se font l'écho de l'efficacité de l'homéopathie sans souvent émettre la moindre critique. Internet est également un vecteur de publicité énorme pour l'homéopathie. Ainsi quel que soit le moteur de recherche utilisé, le mot clé « homéopathie » renvoie à des centaines de forums où les témoignages se bousculent pour revendiquer des guérisons grâce à l'homéopathie. Nous ne remettons pas en cause ces témoignages car effectivement l'homéopathie guérit. Par contre, et jusqu'à preuve du contraire, elle ne guérit pas mieux qu'un placebo et des centaines voire des millions de témoignages ne font pas preuves. Le deuxième facteur, et certainement le plus important, est la caution scientifique apportée par les pharmaciens et les médecins homéopathes : le fait de trouver les médicaments homéopathiques à coté d'autres médicaments semble valider leur efficacité alors que l'Autorisation de Mise sur le Marché (AMM) des médicaments homéopathiques ne nécessitent pas de preuve d'efficacité supérieure au placebo contrairement aux autres médicaments.

3.3. Limites de l'étude

Si l'étude présentée ici nous permet d'arriver à quelques conclusions, il convient toutefois de préciser quelques limites à cette étude. Tout d'abord le mode d'administration ne nous a pas permis de sélectionner notre échantillon : l'idéal étant d'avoir des étudiants répartis de façon équitable en sciences humaines et sociales et les sciences dites « dures », et d'avoir autant de femmes que d'hommes dans chaque sous-groupe, autant d'étudiants niveau bac que niveau bac+5... Ensuite même si beaucoup d'attention a été portée à la rédaction des affirmations, on ne peut garantir qu'elles n'ont jamais été interprétées de manière divergente par rapport

à notre pensée. Enfin nous aimerions insister sur le fait que les résultats présentés ici ne doivent absolument pas être généralisés à l'ensemble de la population puisqu'ils ne concernent que les étudiants de l'enseignement supérieur de Grenoble, Chambéry et Valence.

4. Conclusion

Nous avons mené une enquête pour évaluer l'adhésion des étudiants de l'enseignement supérieur de Grenoble, Chambéry et Valence aux parasciences. Malgré leur niveau d'étude élevé, il apparaît que certains phénomènes, dont la preuve de l'existence n'a jamais été établie scientifiquement, arrivent à obtenir de l'écho auprès d'eux. L'homéopathie arrive largement en tête des suffrages avec 63% d'étudiants qui affirment être d'accord avec l'assertion « l'homéopathie permet de soigner certains troubles par un effet propre autre que l'effet psychologique (placebo) ». Au vu des résultats de cette enquête, nous pouvons conclure que l'adhésion aux parasciences dépend surtout de la formation (plus ou moins scientifique) et du niveau d'étude. Par contre l'effet du sexe, indépendamment de la formation, semble moins important que ce que les études antérieures semblaient montrer.

Remerciements

Les auteurs tiennent à remercier tous ceux qui de près ou de loin ont contribué à la réussite de ce projet. Nos premiers remerciements vont à notre premier tuteur Pierre Aldebert pour son temps, ses conseils et sa bonne humeur. Nous remercions également Florent Martin et Geoffroy Carrier pour leur aide salutaire lors de la fête de la science. Ensuite nous remercions Mme Anne-Marie Benoît, ingénieur de recherches CNRS, pour sa relecture attentive du questionnaire et ses commentaires constructifs, ainsi que Mathieu Loiseau, ancien moniteur, pour nous avoir fourni les scripts nécessaires à la mise en ligne de l'enquête. Un grand merci également à Mme Michelle Vuillet et M. Didier Retour pour nous avoir accordé de leur temps à la diffusion de l'enquête. Enfin nous remercions tous ceux qui se sont prêtés volontairement et sérieusement au jeu de l'enquête en prenant le temps de répondre à notre questionnaire.

Références bibliographiques

- Boy D. (2002). Les Français et les parasciences : vingt ans de mesure. *Revue française de sociologie*. 43(1), 35-45.
- Boy D., Michelat G. (1984). Les Français et les « parasciences ». *La Recherche*. 161, 1560-1567.
- Joinson, A. N. (1999). Social desirability, anonymity, and Internet-based questionnaires. *Behavior and Research Methods, Instruments, & Computers*, 31, 433-438.
- Likert R. (1932). A technique for the measurement of attitudes. *New York: archives of psychology*.
- Mangione, T. W. (1995). *Mail Surveys: Improving the Quality*. London: Sage.

ANNEXES

Tableau 2 — Réponses « tout à fait ou plutôt d'accord » par niveau d'études

	BAC	BAC+2	BAC+3	BAC+4	BAC+5
repousse des cheveux	46,04%	43,10%	39,04%	36,84%	29,82%
guérison des brûlures	42,38%	41,49%	27,07%	31,89%	19,27%
homéopathie	74,54%	66,95%	64,63%	63,16%	48,91%
sourcellerie	52,13%	41,91%	51,09%	41,18%	40,88%

Tableau 3 — Réponses « tout à fait ou plutôt d'accord » par sexe * par formation

	SHS		Sc. dites « dures »		Toutes formations	
	homme	femme	homme	femme	homme	femme
repousse des cheveux	44,40%	47,90%	29,00%	23,80%	35,4%	40,2%
	46,50%		28,50%		37,2%	
guérison des brûlures	29,60%	43,10%	19,20%	24,50%	25%	37,4%
	42,10%		21,30%		29,7%	
homéopathie	68,50%	76,80%	51,80%	55,40%	57,7%	69,9%
	72,20%		52,90%		62,3%	
sourcellerie	49,10%	50,90%	39,30%	31,70%	43,2%	45,4%
	49,90%		38,70%		44%	